

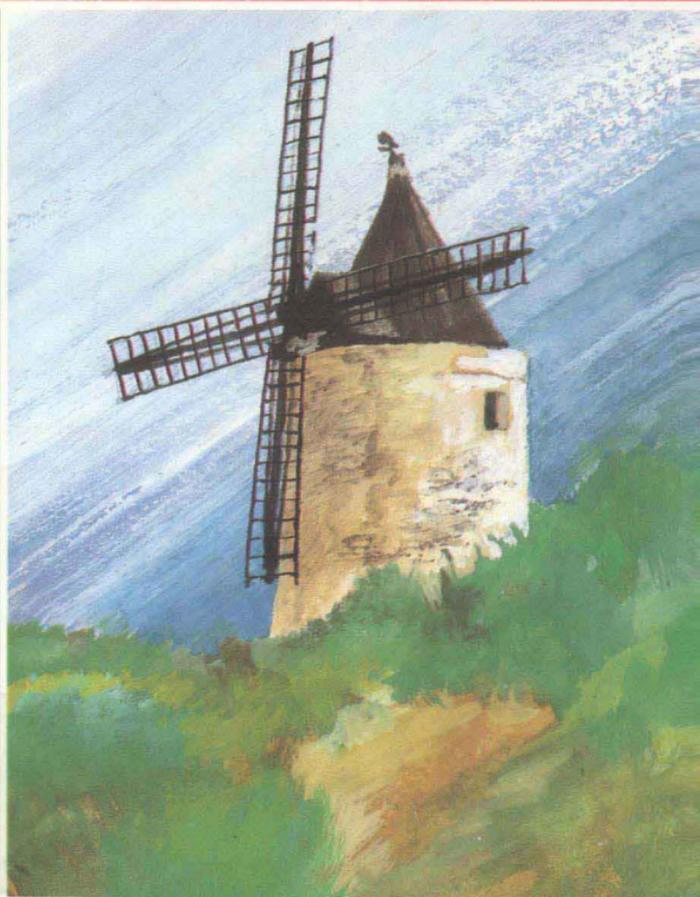
A. DAUDET

une œuvre

# LETTRES DE MON MOULIN

un thème

le sourire de la Provence



CLASSIQUES  
HATIER

100 thèmes

les classiques illustrés Hatier  
**œuvres et thèmes**  
Collection dirigée par Pol Gaillard et Georges Slynès

A. DAUDET

**une œuvre**

---

# **LETTRÉS DE MON MOULIN**

**un thème**

---

## **LE SOURIRE DE LA PROVENCE**

MISTRAL, BOSCO, GIONO, PAGNOL...

présentation de Nicolas Vermelle

PROFESSEUR DE LETTRES MODERNES

© HATIER, PARIS 1977

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires.

Réf. : Loi du 11 mars 1957.

ISBN 2-218-03891-9

## LES AUTEURS ET LES TEXTES

Vie d'Alphonse Daudet, page 5  
Histoire des *Lettres de mon Moulin*, 10

### **Alphonse Daudet**

Installation, 16  
Le Secret de Maître Cornille, 23  
La Chèvre de M. Seguin, 32  
La Mule du Pape, 39  
Le Curé de Cucugnan, 54  
Les Vieux, 61  
Ballades en prose :  
    1. La Mort du Dauphin, 69  
    2. Le Sous-Préfet aux champs, 72  
L'élixir du Révérend Père Gaucher, 78  
Au revoir, M. Daudet !, 93

**Paul Arène** : La roue du moulin, 96  
(*Contes et Nouvelles de Provence*)

**Jean Giono** : Panturle et son blé (*Regain*), 100

**Marcel Pagnol** : Les Petits associés du Père Gaucher, 105  
(*Les Sermons de M. Pagnol*)

**Henri Bosco** : L'Ane-Culotte, 109

**Jean Aicard** : La poule verte, 115  
(*Maurin des Maures*)

**Frédéric Mistral** : Jarjaye au Paradis, 119  
(*Almanach Provençal*)

**Jean Anouilh** : La Chèvre folle (*Fables*), 125

D'autres propositions pour vos lectures, 127

## LES GRANDS THEMES DE REFLEXION, D'IMAGINATION ET D'EXPRESSION

**La région du soleil et du ciel bleu**, 16, 23, 36, 72

### **Les produits du pays**

Le blé, 100

La vigne, 58

Les plantes parfumées, 32, 78, 106

La laine, 19

### **La vie économique d'hier et d'aujourd'hui**

Les moulins à vent, 16, 23

Les moulins à eau, 96

Les minoteries, 23

Les fabriques d'élixir, 78, 105

### **Les animaux familiers**

Les cigales, 39

Les moutons et les chiens, 19

Les ânes et les mules, 19, 109

Les lapins, 16

Le loup et le hibou, 32, 16

Les chèvres, 32, 125

### **Les curés, les moines,**

**et les Papes de Provence**, 39, 54, 78, 105

**Les histoires d'amour**, 23, 32, 39, 96

**Les bonnes histoires**, 54, 78, 115, 119

**La tentation de Paris**, 32, 61

**La liberté difficile**, 32, 125

**La poésie ironique et tendre**, 61, 69, 72

Les sujets de jeux et de débat, 53, 60, 92, 99, 118, 124

Réponse à tout, 13

Au revoir la Provence !, 127

# Avant-propos

## ***Le sourire de la Provence***

Il y a bien des façons de sourire, et pour des raisons bien différentes. Il y a le sourire de bonheur des amoureux, le sourire de triomphe du vainqueur, le sourire du farceur, le sourire de complicité de deux amis. Il y a aussi le sourire triste de ceux qui ont du chagrin, mais qui ont le courage ou la politesse de ne pas en importuner les autres.

Bref, le sourire sert à exprimer presque tous les sentiments humains. Pas tous, cependant : il ne s'accommode pas de ce qui est vulgaire ou bas. On ne peut éprouver de la jalousie ou de la haine, et sourire. Bien sûr, on peut alors faire semblant de sourire ; mais ces pauvres pincements de lèvres ressemblent aussi peu à un sourire qu'une autruche à un aigle !

On dit souvent que les Provençaux ont le génie de la parole (et ceux qui ne les aiment pas les disent bavards !). Je crois plutôt qu'ils ont le génie du sourire. C'est peut-être le grand sourire du soleil et du ciel bleu qui leur a appris à vivre leurs joies et leurs peines avec toutes les formes de sourire. Le sourire de la Provence, c'est une façon pleine de pudeur et de tendresse d'exprimer les sentiments les plus délicats.

Dans les pages qui suivent, vous trouverez donc un grand nombre de textes amusants, mais d'autres aussi qui le sont moins, ou pas du tout. Tous ces extraits, en tout cas, rayonnent du sourire de la Provence, cet art de vivre avec le cœur. Nous espérons vivement que ces textes vous apprendront, vous aussi, à sourire en toutes circonstances — que vous viviez au « Pays du sourire », ou, comme moi, beaucoup plus au Nord !

N.V.

# Présentation

Nous allons commencer par vous raconter l'histoire d'Alphonse Daudet et de ses *Lettres de mon moulin*. Lisez-la (ou écoutez-la) attentivement. Cela vous permettra ensuite de participer à un jeu *Réponse à tout*, dont on vous présentera les règles quelques pages plus loin.

## **ALPHONSE DAUDET**

Sa vie nous est bien connue. Plusieurs de ses livres sont remplis de souvenirs personnels. Dans un ouvrage que vous connaissez peut-être, *Le Petit Chose*, il fait un récit à peine « romancé » de son enfance et de son adolescence, — du moins dans la première partie du livre : « Le Petit Chose n'a jamais été comédien [...] Le commerce de la porcelaine lui est également inconnu »<sup>1</sup>.

Alphonse Daudet est né le 13 mai 1840 à Nîmes, une ville où l'on trouve « comme dans toutes les villes du Midi, beaucoup de soleil, pas mal de poussière, un couvent de carmélites et deux ou trois monuments romains »<sup>2</sup>. Si donc c'est un Méridional, ce n'est pas un Provençal au sens précis du terme (la Provence ne s'étend pas à l'ouest du Rhône, où commence le Languedoc). Un Provençal un peu agressif n'a pas hésité à écrire récemment : « Alphonse Daudet a passé sa vie à faire croire aux Provençaux qu'il était parisien et aux Parisiens qu'il était provençal.

En réalité, il était de Nîmes.

Ce n'est pas défendu.

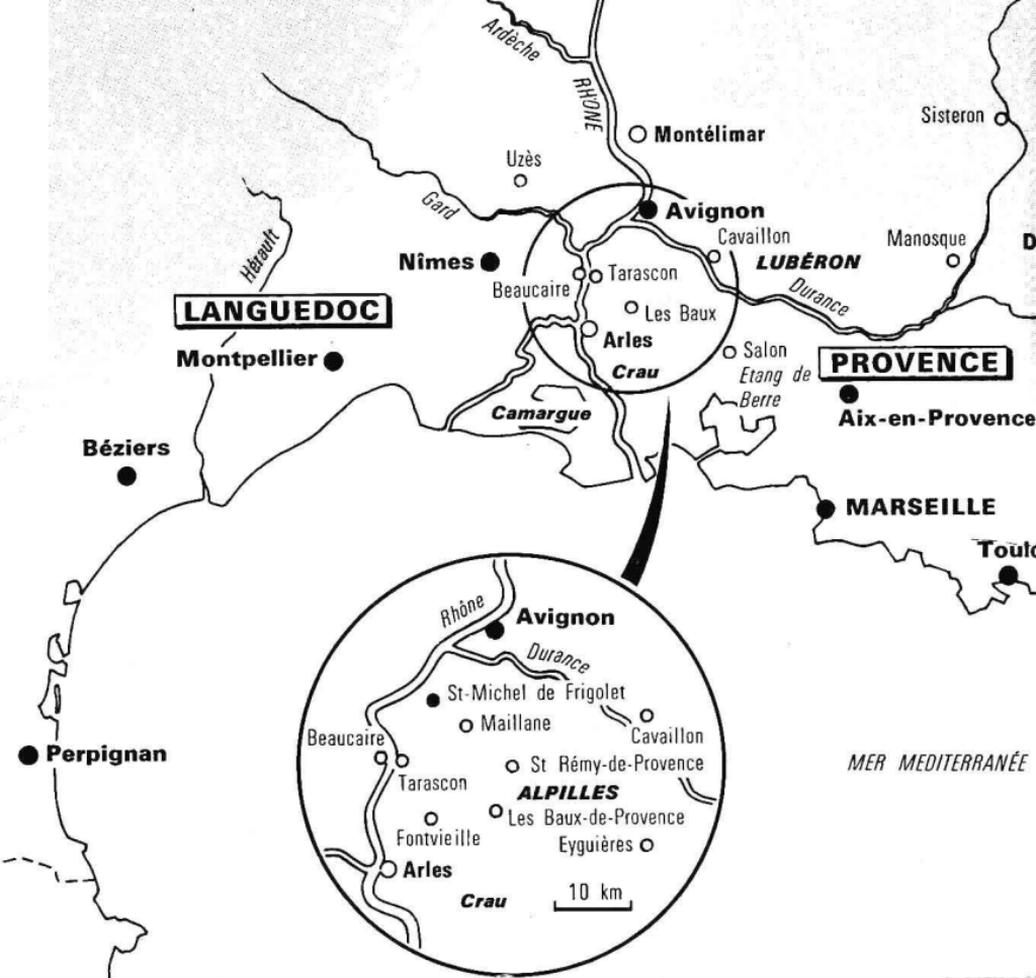
Mais c'est très grave d'être nîmois quand on se prétend provençal.

Entre Arles et Nîmes, il n'y a que trente kilomètres, mais ce sont deux villes plus éloignées que Bruxelles de Madrid. D'abord Bruxelles et Madrid faisaient toutes deux partie de l'Empire de

---

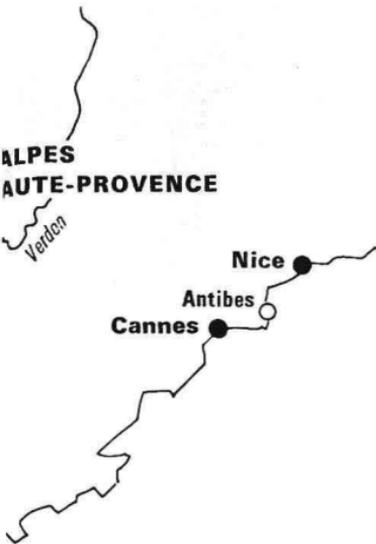
1. Alphonse Daudet, *Trente ans de Paris*, Flammarion.

2. *Le Petit Chose*, Livre de poche n° 925, p. 7.



Charles Quint. Tandis que tout sépare Nîmes d'Arles : l'histoire, la religion, la façon de vivre [...] Traverser le pont qui relie Tarascon et Beaucaire, c'est pour un Provençal une grande aventure, pleine d'embûches et de périls. Il faut une âme d'explorateur pour s'aventurer dans ces terres proches mais inconnues »<sup>3</sup>. Lorsqu'on habite au nord de la Loire, ces distinctions peuvent paraître bien subtiles, et ces « querelles de clocher », mesquines. Lorsque vous aurez achevé de lire ce livre, vous en

3. Yvan Audouard raconte Marcel Pagnol, Stock, 1973.



serez juge. Provençal ou non, Daudet a parlé de la Provence comme personne, et nul mieux que lui ne nous fait partager le sourire de la Provence... Mais revenons à son histoire.

Comme le père du « Petit Chose », le père de Daudet possédait une fabrique de soieries, et sa famille était riche : elle « avait, aux portes de la ville, une grande fabrique dans un pan de laquelle (on) s'était taillé une habitation commode, tout ombragée de platanes et séparée des ateliers par un vaste jardin »<sup>4</sup>. Malheu-

---

4. *Le Petit Chose*, Livre de poche, p. 8.

reusement, cette prospérité ne devait pas durer longtemps. Dès l'âge de sept ans, Daudet vit les affaires de son père aller de plus en plus mal : deux incendies, une grève des ouvrières, un procès ruineux. Bientôt, « la fabrique ne battit plus que d'une aile ; petit à petit les ateliers se vidèrent : chaque semaine un métier à bas, chaque mois une table d'impression de moins. C'était pitié de voir la vie s'en aller de notre maison comme d'un corps malade, lentement, tous les jours un peu. Une fois, on n'entra plus dans les salles du second. Une autre fois, la cour du fond fut condamnée. Cela dura ainsi pendant deux ans ; pendant deux ans, la fabrique agonisa. Enfin, un jour, les ouvriers ne vinrent plus, la cloche des ateliers ne sonna pas, [...] l'eau des grands bassins dans lesquels on lavait les tissus demeura immobile, et bientôt, dans toute la fabrique, il ne resta plus que nous »<sup>5</sup>.

Le petit Daudet ne comprend guère ce qui se passe, et trouve même des côtés plaisants à la situation. Toute l'usine lui appartient. Il joue à Robinson Crusoé dans les cours et les ateliers déserts. Mais vient un jour où la fabrique est vendue. Il va falloir la quitter ! « Je me promenais triste et seul dans ma chère fabrique. [...] J'allais m'asseoir dans tous les coins et, regardant les objets autour de moi, je leur parlais comme à des personnes ; je disais aux platanes : « Adieu, mes chers amis » et aux bassins : « C'est fini, nous ne nous verrons plus »<sup>6</sup>.

Le père de Daudet ayant trouvé un emploi modeste à Lyon, toute la famille déménage. La diligence de Beaucaire, puis trois jours de bateau sur le Rhône, les conduisent à destination.

M. et Mme Daudet, Alphonse et son frère Ernest (il s'appelle Jacques dans *Le Petit Chose*) s'installent rue Lanterne, aux Terreaux, le plus lugubre quartier de Lyon. La vie qui les attend n'est guère souriante. « Oh ! l'horrible maison ! Je la verrai toute ma vie : l'escalier était gluant ; la cour ressemblait à un puits [...] C'était hideux »<sup>7</sup>.

Quelque temps, Daudet fit ses études à la manécanterie Saint-Pierre (c'est-à-dire une école attachée au service d'une église. Pensez à la manécanterie des Petits chanteurs à la Croix

5. *Le Petit Chose*, p. 8.

6. *Le Petit Chose*, p. 14.

7. *Le Petit Chose*, p. 18.

de Bois). « C'était très amusant, la manécanterie ! Au lieu de nous bourrer la tête de grec et de latin, comme dans les autres institutions, on nous apprenait à servir la messe [...], à chanter [...] à faire des génuflexions, à encenser élégamment, ce qui est très difficile. Il y avait bien, par-ci par-là, quelques heures dans le jour consacrées aux déclinaisons [...] mais ceci n'était qu'accessoire. Avant tout, nous étions là pour le service de l'église »<sup>8</sup>. Enfin, grâce à une bourse, il entre au collège, où sa pauvreté, dit-il, le fit mal voir : « Le professeur me parla toujours du bout des lèvres d'un air méprisant. Jamais il ne m'appela par mon nom ; il disait toujours : « Hé ! vous, là-bas, le petit Chose<sup>9</sup> ! »

En fait, le Petit Chose n'était pas un excellent élève. Il préférait souvent se promener en ville, ou en barque sur la Saône, plutôt que d'aller au cours. Ce familier de l'école buissonnière « passait ses journées sur l'eau, dans l'encombrement des bateaux-mouches, des chalands, des remorqueurs, ramait sous la pluie, la pipe aux dents [...], échappait à mille morts, aux roues d'un vapeur, à l'abordage d'un bateau de charbon, au courant qui le jetait contre les piles d'un pont, ou sous un câble de halage, noyé, repêché, le front fendu, taloché par les mariniers qu'exaspérait la maladresse de ce mioche trop faible pour ses rames ; et dans ces fatigues, ces coups, ces dangers, il sentait une joie farouche, un élargissement de son être et du sombre horizon »<sup>10</sup>.

Malgré tout, assez doué, le Petit Chose obtenait d'assez bons résultats au collège. Dès l'âge de quinze ans, il commença à rédiger un roman et des poèmes.

Mais les difficultés d'argent de la famille ne font que s'accroître. A tel point qu'Alphonse Daudet doit gagner sa vie — à seize ans et demi ! Il devient donc, pendant une année scolaire, surveillant au collège d'Alès. Lisez (ou relisez) la première partie du *Petit Chose*, et vous comprendrez facilement que ces mois ont été la période la plus triste de sa vie. Chahuté par ses élèves, méprisé par ses collègues, aimé puis abandonné par une jeune fille de rencontre, il est finalement renvoyé et tente de se suicider.

8. *Le Petit Chose*, p. 21.

9. *Le Petit Chose*, p. 22.

10. *Trente ans de Paris*, pp. 80-81.

Il va se réfugier à Paris où il retrouve son frère Ernest, « sa seconde mère », qui y est installé depuis quelques années. Tous deux essayent de devenir célèbres en écrivant des livres. Intelligent et beau garçon, Daudet se fait de nombreux amis dans les milieux littéraires. Il rencontre des auteurs célèbres comme Alfred de Vigny. A 18 ans, Daudet publie son premier recueil de poèmes, et écrit des articles pour plusieurs journaux.

De 20 à 25 ans, il est secrétaire du duc de Morny — qui, à l'époque, avait une influence considérable sur la vie politique française. Mais cet emploi lui laisse beaucoup de loisirs. Il va voir les siens dans le Midi, fait un long voyage en Algérie, car les médecins craignent qu'il ne soit atteint de tuberculose. Le livre *Tartarin de Tarascon* évoquera les aventures qu'il y a vécues avec un ami très vantard. Il continue à écrire, surtout des pièces de théâtre dont on ne parle plus aujourd'hui.

Après la mort du duc de Morny, il se consacre entièrement à la littérature. A 27 ans, il se marie avec une jeune fille de riche famille. Il vit à Paris, ou dans une propriété de la banlieue. C'est alors, entre 27 et 40 ans, qu'il écrit ses livres les plus connus : *Le Petit Chose*, les *Lettres de mon moulin*, les *Contes du Lundi* (qui s'inspirent des événements de la guerre de 1870), *Tartarin de Tarascon*, *Tartarin sur les Alpes*, *Jack* (qui évoque une histoire triste et vraie). C'est à lui aussi qu'on doit le livret (les « dialogues ») de l'opéra *l'Arlésienne*, dont Bizet a composé la musique.

A partir de 1880, à 40 ans, atteint d'une maladie incurable, il continue de publier des œuvres de moindre intérêt, mais son influence demeure très importante : les plus grands auteurs du moment se réunissent chez lui, il conseille de jeunes écrivains...

Il meurt en 1897, à l'âge de 57 ans.

### **HISTOIRE DES « LETTRES DE MON MOULIN »**

Au retour de son voyage en Algérie en 1862 (il avait 22 ans), Daudet avait séjourné quelque temps chez des amis à Fontvieille, près des Baux de Provence, dans les Bouches-du-Rhône. En se promenant sur la route d'Arles, il avait remarqué « une montagnette chargée de pins, d'un vert désaltérant dans ce paysage brûlé » par le soleil. Sur cette colline, se dressait un vieux moulin en ruines. Il ne risquait pas de faire concurrence aux



minoteries (v. p. 24), ce « débris croulant de pierre, de fer et de vieilles planches » qui gisait, « les membres rompus, inutile comme un poète ». Aussitôt, Daudet se prend de tendresse pour ce « déclassé ». Il l'aime pour « sa détresse, son chemin perdu sous les herbes », sa « plate-forme effritée », son « craquement de vieille bâtisse froissée par la tramontane ». Il aime tant venir rêver en ces lieux qu'il envisage un moment d'acheter le moulin. Le notaire de Fontvieille (on appelle parfois cette localité « Pampérigouste » dans les *Lettres*) prépare même un acte de vente. Mais ce document reste à l'état de projet.

Pourtant si le moulin ne lui a jamais appartenu, cela ne l'a pas empêché « d'y passer de longues heures de rêve et de souvenir ». Et ce moulin — aujourd'hui restauré — est devenu le Musée Alphonse Daudet.

C'est seulement à son retour à Paris que Daudet écrit les *Lettres*, qu'il fait semblant d'adresser, depuis son moulin, à des amis restés prisonniers de ce Paris « bruyant et noir » (voir p. 17).

Vous avez remarqué que la rédaction des *Lettres* se situe au début de la période la plus active de l'écrivain. En fait, le livre n'a pas été écrit en une fois. Les *Lettres* paraissent d'abord en « feuilletton » (c'est-à-dire morceau par morceau) dans le journal *L'Événement*, puis dans *Le Figaro*, entre 1866 et 1868. Elles seront publiées en un seul volume dès 1869 ; mais à chaque édition, Daudet ajoute quelques nouvelles, comme s'il n'était jamais satisfait de son œuvre. En fait, il avoue que c'est son livre préféré « non pas au point de vue littéraire, mais parce qu'il (lui) rappelle les plus belles heures de (sa) jeunesse ».

Les *Lettres* portaient d'abord le titre de *Chroniques provençales*, mais certaines évoquent la Corse, l'Algérie : c'est plutôt une chronique du monde méditerranéen — qui, comme toutes les autres régions de France, commence alors à être envahi par les usines, ce « progrès » qui inquiète Daudet (voir p. 24). Quelques-unes des *Lettres* ont été écrites en collaboration avec un jeune écrivain nommé Paul Arène, dont vous trouverez quelques pages à la fin de ce recueil.

Ecrivain tendre et sympathique, Daudet voulait être un « marchand de bonheur », en donnant à ses lecteurs mille occasions de rire et de s'émerveiller. Vous jugerez vous-même s'il a réalisé son projet.

## UN JEU « RÉPONSE A TOUT »

Maintenant que vous connaissez dans ses grandes lignes l'histoire de Daudet et des *Lettres de mon moulin*, vous êtes mieux armé pour en parler. Imaginez la réponse que vous feriez à un interlocuteur qui formulerait les jugements suivants. (Préparez vos réponses au brouillon, puis confrontez-les avec celles de vos camarades. De la discussion jaillit la lumière !)

1. Une dame coiffée d'un chapeau à voilette déclare en minaudant : *C'est un pur écrivain provençal ! C'est le vrai portedrapeau de tous les Provençaux !*
2. Un ouvrier mécanicien au fort accent parisien : *On voit bien que c' type a toujours vécu dans l' luxe !*
3. Un monsieur « bien sous tous rapports », cravaté de soie : *Il faut un certain courage, quand on est de Lyon, pour parler de Daudet !*
4. Un professeur, les lunettes au bout de son nez : *C'est un auteur sur mesures pour les écoliers. Ils ne peuvent y trouver que de bons exemples. On voit bien que Daudet a toujours été un élève modèle.*
5. Un vieillard à voix chevrotante : *Quel dommage qu'il ait attendu la fin de sa vie pour écrire !*
6. Un professeur de gymnastique particulièrement athlétique : *Quelle robuste santé, ce Daudet ! A le lire, on sent qu'il devait être solide comme un chêne !*
7. Une speakerine de télévision, la voix souriante et parfumée : *Les « Lettres », comme vous le savez, ont été écrites dans le fameux moulin de Fontvieille, devenu le Musée Daudet, où l'auteur avait séjourné pour se reposer.*
8. Un écrivain, tout échevelé, la barbe en sautoir : *Toutes ces Lettres ont été écrites en quelques jours, pendant un bref séjour à Fontvieille.*
9. Un adolescent pâle, à la mine sinistre : *C'est un écrivain triste, il veut émouvoir ses lecteurs et les faire pleurer !*
10. Un petit garçon, les doigts dans le nez : *Il devait acheter beaucoup de timbres, à la poste !*



«ce locataire silencieux me plaît encore mieux  
qu'un autre et je me suis empressé de lui renouveler  
son bail. Il garde comme par le passé tout le haut du  
moulin avec une entrée par le toit; moi je me réserve  
la pièce du bas, une petite pièce blanchie à la chaux,  
basse et voûtée comme un réfectoire de couvent.»

.....  
*Lettres de mon Moulin.*

INSTALLATION

PREMIÈRE PARTIE

LES LETTRES  
DE MON MOULIN  
D'ALPHONSE DAUDET

## INSTALLATION

Ce sont les lapins qui ont été étonnés !... Depuis si longtemps qu'ils voyaient la porte du moulin fermée, les murs et la plate-forme<sup>1</sup> envahis par les herbes, ils avaient fini par croire que la race des meuniers était éteinte, et, trouvant la place bonne, ils en avaient fait quelque chose comme un quartier général<sup>2</sup>, un centre d'opérations stratégiques<sup>3</sup> : le moulin de Jemmapes<sup>4</sup> des lapins... La nuit de mon arrivée, il y en avait bien, sans mentir, une vingtaine assis en rond sur la plate-forme, en train de se chauffer les pattes à un rayon de lune... Le temps d'entrouvrir une lucarne, frirt ! voilà le bivouac<sup>5</sup> en déroute, et tous ces petits derrières blancs qui détalent, la queue en l'air, dans le fourré. J'espère bien qu'ils reviendront.

Quelqu'un de très étonné aussi, en me voyant, c'est le locataire du premier, un vieux hibou sinistre<sup>6</sup>, à la tête de penseur<sup>7</sup>, qui habite le moulin depuis plus de vingt ans. Je l'ai trouvé dans la chambre du haut, immobile et droit sur l'arbre de couche<sup>8</sup>, au milieu des plâtras, des tuiles tombées. Il m'a regardé un moment avec son œil rond ; puis, tout effaré de ne pas me reconnaître, il s'est mis à faire : « Hou ! Hou ! » et à secouer péniblement ses ailes grises de poussière ; — ces diables de penseurs ! ça ne se brosse jamais... N'importe ! tel qu'il est, avec ses yeux clignotants et sa mine renfrognée<sup>9</sup>, ce locataire silencieux me plaît encore mieux qu'un autre, et je me suis empressé de

1. Sorte de terrasse devant le moulin (rappelez-vous que celui-ci est situé sur une colline).

2. Lieu de réunion des officiers, d'où ils organisent une bataille.

3. La stratégie est l'art de conduire les armées.

4. En fait, c'est le moulin de Valmy. Daudet

confond deux batailles gagnées par le général Dumouriez en 1792 : Jemmapes (en Belgique) contre les Autrichiens, Valmy (en France, dans la Marne) contre les Prussiens.

5. Campement, militaire ou non, en plein air.

6. Triste et inquietant.

7. « Intellectuel » qui passe son temps à réfléchir.